

Le Violoncelle soliste

POUR SON PREMIER ANNIVERSAIRE, LA SAISON DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE L'ORANGERIE DE ROCHEMONTÈS INVITE LE VIOLONCELLISTE MARC COPPEY POUR UN HOMMAGE POINTU À L'INSTRUMENT. PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉ LACAMBRA



© D.R.

Vous sentez-vous porteur de la tradition du violoncelle français, ou pensez-vous plutôt que «la tradition» est la somme de valeurs vieilles ?

La tradition est un mot discutable, je crois plutôt dans l'idée de la transmission d'un savoir. J'ai eu la chance d'avoir des maîtres qui m'ont transmis des informations sur mon instrument et son répertoire et j'ai aujourd'hui la responsabilité de transmettre à mon tour. Certes il y a des écoles, mais finalement ce qui compte c'est bien la singularité, la singularité de Beethoven, celle de Mozart et la singularité de chacune de leurs œuvres. Il en est de même pour les interprètes qui s'inscrivent dans un paysage mais qui en même temps doivent s'en évader.

Vous débutez votre programme par la Suite pour violoncelle seul n°1 de J.S. Bach, en quoi cette œuvre est-elle incontournable pour les violoncellistes et quel plaisir particulier vous procure-t-elle ?

Bach n'a pas inventé le violoncelle mais il lui a donné ses lettres de noblesse. Avec ses

«Suites», il inscrit le violoncelle dans un mouvement dans lequel il tient une place centrale. Il l'affranchit de son rôle de basse continue pour lui offrir un rôle de soliste. La première des ces «Suites» est comme une naissance, la première pierre d'un immense édifice que sont ces 6 Suites pour violoncelle seul. Elle commence dans la simplicité comme une genèse de l'instrument. Cette simplicité est évidemment très compliquée à faire vivre et demande un abandon et une liberté qu'il faut conquérir. C'est un émerveillement pour l'interprète, celui de découvrir l'aube de quelque chose de très fort, de mystérieux et qui nous dépasse.

Pouvez-vous nous expliquer le choix des œuvres de Kodaly et de Cassado en seconde partie de programme en regard de la première ?

Le violoncelle connaît une éclipse au 19^e et il faut attendre la fin de ce siècle et le début du 20^e

La première des ces « Suites » est comme une naissance

pour retrouver les instruments à cordes en soliste. C'est le cas de Kodaly et de sa *Sonate pour violoncelle*. Il renoue avec l'instrument en solo avec une liberté et une inventivité renouvelées notamment grâce à l'apport de la musique populaire hongroise. Ensuite Cassado est un violoncelliste catalan qui fait partie de la longue lignée des instrumentistes qui ont écrit pour leur instrument. Sa très belle Suite pour violoncelle seul est très marquée par une identité espagnole que l'on peut comparer musicalement avec ce que les pianistes trouvent chez Albéniz et Granados.

● **Dimanche 13 janvier, Orangerie de ROCHEMONTÈS.**